

Mahes'wara et Mâdhava, le premier ayant écrit vers l'an 1111 de notre ère, et le second vers 1340; en outre, M. Wilson n'a point trouvé le nom d'Amarasinha dans le *Bhodja-prabandha*.

D'ailleurs, lors même que le système de M. Bentley serait à l'abri des objections qui viennent d'être énoncées, il existe d'autres motifs qui permettent de considérer comme plus certaine la conjecture qu'Amarasinha a dû vivre avant le roi Bhodja.

Une inscription du x^e siècle de notre ère, découverte par le savant Wilkins à Bouddha-gayâ, et dont il a publié la traduction dans le tome I^{er} des Recherches asiatiques¹, déclare qu'Amaradéva, fondateur du temple de Bouddha-gayâ, était une des neuf perles de la cour du roi Vikramâditya, que c'était un homme d'un grand génie ainsi que d'un profond savoir, et le principal conseiller et favori du monarque. Cette inscription est datée de l'année 1005 de l'ère de Vikramâditya, ce qui répond à 949 de J. C.; et comme il n'y a aucune raison d'en suspecter l'authenticité, ainsi que le pensent avec raison Colebrooke et M. Wilson, le moins que l'on puisse en conclure, c'est qu'Amarasinha avait vécu longtemps avant l'auteur de cette inscription; ce dernier, en l'établissant, ayant eu pour but, comme il le déclare lui-même, de perpétuer un souvenir qui aurait pu se perdre et qui s'était conservé par la tradition.

Une autre preuve de l'existence d'Amarasinha avant Bhodja nous est fournie par le grammairien Bopadéva, que l'on regarde généralement comme ayant vécu au xii^e siècle, et qui compte Amarasinha parmi les huit anciens grammairiens²; épithète, dit avec raison M. Wilson, qu'il n'aurait pas appliquée à un écrivain antérieur de deux ou trois siècles seulement, pas plus qu'aujourd'hui un grammairien ne le ferait à l'égard de Bhattodjî-dîkchita, qui écrivait il y a environ deux cents ans.

¹ *Asiatic Researches*, t. I, p. 284. — Trad. française, p. 308.

² *Sanskrit Dictionary*, préface, p. xiv.